

CHAPITRE I

HANS ET LES HOMMES EN BLANC



"Le siècle est en train de passer, mon con!"

J'ai horreur qu'il me parle comme ça. Pourtant, je sais qu'il a raison. Pour le siècle bien sûr. Pas facile d'imaginer qu'il est flic. Avec sa dégaine de rocker, on lui donnerait l'anarchie sans confession.

La veille, j'avais laissé sonner le téléphone comme on laisse le chat pisser sur l'abat-jour. Par dépit. Parce qu'il est déjà trop tard et qu'il va falloir se salir les mains ou faire avec l'odeur. À la treizième sonnerie le calme était revenu. J'avais apprécié l'attention. Détournant mon regard de l'écran du téléviseur, je m'étais dirigé vers la chaîne et y avais enfourné le *666/667 fan club* de Noir Désir. Pure dérision. Le son n'avait pas réussi à chasser l'image. J'en avais ma claque. J'étais sorti.

Les types de la télé s'étaient bien amusés. Hans Norman leur avait tout dit de la Bretagne libre qu'il

appelait de ses vœux. Et même un peu plus. Le reportage s'intitulait *Europe extrême*.

"La SS? Une bande de boy-scouts avec Heichman en cul-de-pat', oui! Après tout, la seule chose qu'on leur reproche, c'est d'avoir perdu la guerre."

Des fois que ce vieux Hans se sentirait l'âme procédurière — il ignorait tout de la caméra qui le filmait —, on lui avait flouté la tronche et déformé l'organe au montage. Lui qui aimait tant son image faisait ses débuts au petit écran incognito. Et qui plus est avec des accents qu'il n'aurait pas manqué d'attribuer à ces "tarlouzes" qu'il avait en horreur.

Les techniciens avaient juste oublié une chose. Le chien. Hans ne se déplaçait jamais sans son veau. Un bâtard de pitbull et de rottweiler. Parce que Hans aimait les bêtes. Lui qui ne trouvait pas à s'émouvoir de la misère humaine craquait grave pour tout ce qui portait fourrure. Un jour, en forêt, il avait secouru un chevreuil tombé dans un piège que d'autres amoureux de la nature avaient laissé traîner là. Au péril de sa virilité. L'animal décochait ruade sur ruade. Il s'en était fallu de peu qu'il n'émascule son sauveur. C'eût été dommage pour lui qui se vantait de les avoir bien accrochées. Après, Hans s'était jeté dans les bras de ses petits copains tout de blanc vêtus. Le solstice de printemps, cette fois, avait pris à leurs yeux une signification particulière.

Le visage masqué et la voix déformée, Hans pouvait encore passer inaperçu. Pas son chien. Combien étions-nous à l'avoir reconnu ? J'étais entré au Serial Cluber sans réponse à ma question. À cette heure-là, je pouvais espérer trouver Sando seul derrière son comptoir. Les boutonneux de la journée étaient déjà loin. Les acharnés de la nuit n'étaient pas encore là. Les ordinateurs brillaient pour personne. C'était le seul cyber-café de cette "grande ville" portuaire où moi et mon avenir moisissions d'un commun accord. La seule boîte homo aussi. Entre les étudiants et les "tarlouzes" – toujours –, la police avait fait comprendre à Sando qu'il faudrait choisir. Pour les indicis, s'initier à Internet n'était déjà pas chose facile. S'il fallait en plus applaudir aux défilés des drag-queens... Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, ses cheveux rouges pétant à la lumière des sun-lights, Sando leur avait cité Ferrat : "Pour une fois que la police on peut la baiser comme il faut..."

À chaque fermeture administrative – tapage nocturne, bien sûr, insultes à agent, parfois – nous nous retrouvions dans son rade. Un soir de "pas soif" – il parlait pour lui –, je l'avais vu s'agiter dans tous les sens, tirer des fils, manquer de peu de devenir fou et, bref, après que je m'étais beaucoup ennuyé, me demander ce que je pensais de "ça !". Desenceintes d'où ne dégueulait à l'habitude qu'une assourdissante techno se répandait, aigrelet, le son acous-

tique d'un orchestre country. Sando avait branché les computers sur la sono et surfé sur le Web à la recherche de quelque chose d'exotique. Son choix s'était porté sur The Voice of Montana.

"Un curieux mélange de Radio Terroir et de Jésus Revient FM", m'avait-il expliqué. Depuis que le Net donnait accès aux radios du monde entier, Sando délaissait quelque peu RTL et me les cassait régulièrement avec d'improbables programmes. En français, ils lui auraient juste donné envie de bâiller, affirmais-je. Je devais pourtant reconnaître à La Voix du Montana toute l'originalité d'une station qui, bien à l'abri du Premier Amendement de la Constitution américaine, réclamait haut et fort la destruction du "gouvernement satanique de Washington" afin que les États-Unis connaissent enfin le règne de Dieu.

C'est là-dessus que je lui avais parlé pour la première fois de Hans Norman et de quelques autres, affublés du nom de druides, qui prophétisaient la fin de la République Française et le retour en gloire des Celtes aux premières lueurs du III^e millénaire.

- Quel rapport avec quoi ? avait demandé Sando.
- Tu comprends pas l'anglais ? j'avais répondu.

Comme il ne se levait pas pour astiquer ses verres, j'avais poussé mon avantage. De l'autre côté de l'Atlantique, un type genre fils de pasteur fondamentaliste s'époumonait sur fond de crin-crin.

L'Amérique profonde donnait son maximum. Je la jouais traduction simultanée.

"Bon, la chanson commence comme dans un de ces films à la con. Tu sais : la nuit, les étoiles, une baraque en bois avec une véranda et le bruit des cigales... Gros plan sur la chambre du gosse. Le chérubin dort paisiblement au milieu de ses jouets. Pour l'instant toute la famille a le sourire aux lèvres. Normal, ils ne savent pas ce qui les attend."

J'avais laissé passer un break banjo avant de reprendre mes explications. Il m'importait d'être synchro.

- Voilà, maintenant des nuages obscurcissent le ciel. Une lune couleur de sang monte dans le ciel. Les étoiles ont disparu. On entend des clameurs... Il y a une foule qui chemine au loin. Il est temps de réveiller le gosse et de rejoindre la cohorte. Il n'y aura que 144 000 élus dans la grande armée du Christ. Et il va falloir tuer la Bête !

- Une sorte de sacrifice rituel ?

- Non, tu n'y es pas. La Bête, c'est celle de l'apocalypse. Le diable, si tu préfères. Et pour ces gens-là, le diable, c'est toi, c'est moi : pédés, journalistes et j'en passe.

- Alors ?

- Alors, il n'y a pas que chez les ploucs du Montana que l'on attend la fin du monde. L'Amérique a ses miliciens fous de Dieu, la Bretagne a ses déli-

rants celtomaniaques. Qu'ils attendent le retour du Christ ou celui du Roi Arthur, le topo est le même ! L'apocalypse qu'ils nous annoncent, c'est prétexte à éradiquer enfin ceux qui leur semblent incarner le Mal ici-bas. Hans Norman n'est qu'un exemple de ces allumés qui portent en eux la certitude mystique que le monde va changer et devenir plus conforme à leurs attentes politiques ! Quand bien même pour ça il faudrait pousser un peu au changement...

À présent, on entendait les applaudissements d'une petite foule. Le speaker de The Voice of Montana annonçait que le bénéfice du concert serait tout entier reversé aux familles des miliciens déjà morts pour la cause, lâchement assassinés par le FBI. Régulièrement, ils étaient quelques-uns à prendre les armes – merci le Deuxième Amendement – pour déloger le Diable de la Maison Blanche. En 1993, à Waco, on avait compté 88 morts... Cette fois Sando s'était levé, mais le verre qu'il essuyait d'un coup de torchon expert était déjà propre. Je l'avais troublé. Il était mon baromètre, mon gardefou. Jamais il ne m'aurait laissé faire grossièrement fausse route. Comme quand, au cinquième whisky, j'avais entrepris cette grande rouquine au bout du comptoir. Sando m'avait bloqué net dans mon élan demandant à l'autre des nouvelles de sa pomme d'Adam. Depuis, je me méfiais de tout ce qui portait foulard dans cette taule.

Donc, le Serial Cluber était ce soir-là aussi vide qu'un soir de fermeture. Il m'avait vu venir de loin.

- Soucis d'argent? Chagrin d'amour?

- Non. Hans! Il a été piégé par une équipe de télé. On dirait qu'il nous prépare quelque chose. Il a l'air en pleine forme.

- En forme pour le grand chambardement? La nuit des longs couteaux version apocalypse? C'est ce que tu veux dire?

- À l'écouter, tout est déjà joué. Il a l'air confiant.

- Tu dramatises toujours tout...

- Je crois pas.

- Ah bon? Et quand t'as crié à la descente de skin-heads parce que Louis avait laissé entrer deux chauves dans la soirée?

- J'avais ma dose, ça compte pas.

- Tu disais?

Du coin de l'œil, j'avais repéré le blondinet qui venait d'entrer. Œil de braise et fessier mobile. Sando ne m'écoutait plus. En sortant, j'avais croisé Louis. Louis et ses bagouzes. Le dernier qui avait trouvé ça efféminé avait aussitôt découvert le viril plaisir du marquage à froid. La joue comme un bas relief égyptien...

"Tu diras à ton patron que le sexe rend con. Il comprendra."

Il n'avait pas répondu. Louis avait rencontré Sando à Amsterdam en 84. Je ne lui apprenais rien.

Le lendemain, c'est moi qui ai décroché le téléphone.

- Salut sale flic, ai-je démarré sobrement.

- Ne dis pas de mal de la main qui te nourrit s'il te plaît.

- Si je devais attendre après toi pour gagner ma croûte, je rentrerais encore dans les jeans de mes 20 ans.

- Oui, mais ton âme s'est embellie.

- C'est ça, fin prêt pour le jugement dernier.

- Le siècle est en train de passer, mon con !

Mat avait le chic pour ce genre de formules. Il avait lu la Bible, le Coran, la Tora, quelques douzaines d'autres textes sacrés, et citait le Tao dans le texte. Une passion aussi raisonnée que critique pour la spiritualité l'avait amené à fréquenter ce que l'Hexagone comptait de prétendants à la transcendance et à l'illumination. Parmi ceux-là, le Grand Collège des Druides de Bretagne. Il y avait rencontré Hans, un soir d'automne, autour d'une table où les nourritures terrestres ne pesaient que peu face au festin spirituel qui s'offrait aux convives. Mat n'avait pourtant pas tardé à enregistrer une première fausse note. Debout sur sa chaise, un ami de Hans massait un chant de marche de la Wehrmacht. Trop bourré pour chanter juste. Garant de la bonne tenue de ses troupes, l'Archidruide du Grand Collège avait émis une protestation de principe. Au dessert, les

choses s'étaient franchement gâtées. Dans son coin, Hans se donnait de l'air, une paire de gants de cuir en guise d'éventail. Mat, qui avait épluché en détail le dossier de chacun de ses hôtes, venait de lui demander des nouvelles de son amie Gaëlle. Elle qui n'avait pas trahi la cause commune qui fut la leur... Dormait-elle bien dans son cachot? La bouffe était-elle bonne? La soirée tournait folle. Hans avait blêmi. Il s'était plaint à l'Archidruide des propos non fraternels de Mat. L'Archidruide avait fait les gros yeux. Mat l'avait discrètement interrogé sur ses amours. L'Archidruide aimait autant les femmes que les initiations. Celle de l'Église de la Croix et du Triskell l'obligeait pourtant aux bonnes mœurs... Tout était rentré dans l'ordre, mais on avait prié le fauteur de troubles de ne plus honorer le Grand Collège de sa présence... Je ne connaissais de toute l'histoire que ce que Mat, informateur allusif et déroutant, avait bien voulu dévoiler. Autant dire que les arcanes majeurs restaient parfaitement mystérieux.

- À propos, j'ai vu quelqu'un dont nous avons déjà parlé ensemble... j'ai hasardé.

- On a gonflé les statistiques du même audimat, mon con. Je t'ai appelé dès la fin de l'émission...

- Dans ce cas-là, tu vas peut-être pouvoir me dire enfin qui est Hans Norman?

- Tu le saurais déjà si t'avais décroché. Heureusement, ton ami Mat est bon prince... Côté pile, Hans

n'est que le militant celtodingo que la télévision nous a montré. Confiant dans l'avenir et nostalgique tout à la fois. Parce que pour lui, la Seconde Guerre mondiale ne représente rien d'autre qu'une occasion manquée. Celle de voir une Bretagne enfin indépendante par la grâce des boy-scouts en chemise brune... Hans s'inscrit dans la ligné des vieux Breiz Atao qui étaient tout prêts à faire affaire avec l'occupant pour peu que celui-ci se laisse appeler "libérateur".

- Et côté face ?

- Le bougre est un peu gêné aux entournures. Lui qui conteste si bien l'État centralisateur est comme qui dirait tenu par certains de ses représentants.

- Un indic ? Hans ?

- Sussie-aux-Loges, charmante bourgade du Loiret. Son église, son tabac PMU, sa postière... Une minute d'arrêt, les chiottes au bout du quai ! Ça te rappelle quelque chose ?

- Purée et saucisson...

- Belle mémoire ! C'est effectivement ce que s'envoyaient les ennemis publics n° 1 quand le RAID leur est tombé dessus. Un soir de février 1987, à 20 h 55 précises. Les terroristes qui faisaient trembler la France n'ont même pas eu le temps de tirer un coup de feu. Faits aux pattes au beau milieu de leur repas de prolos. Ni poire, ni fromage et je n'épiloguerai pas sur l'absence de digeo. Tes confrères en ont fait leurs choux gras.

Je me souvenais effectivement de la délectation avec laquelle certains avaient décrit ce qu'ils n'avaient pas vu. La porte du repère qui explose... Les vingt flics encagoulés déboulant l'arme au poing... Exit Action Radicale ! Je me suis remémoré à haute voix les patronymes des quatre rouges vifs candidats à la perpète incompressible.

- Drouillon, Végan, Zapini, Maudron... Ils avaient prévu d'assassiner un des patrons les plus hennis de France. Ils ont préféré buter une figure obscure du lobby nucléaire. D'aucuns ont émis l'hypothèse qu'il leur manquait un bon conseiller en communication...

- Un vrai dictionnaire, parfait ! Tu te souviens de Maudron ?

- Je me rappelle ses nichons dans *Paris Match*. Je me suis toujours demandé où ils avaient été chercher une photo d'elle à poil.

- On a les souvenirs que l'on peut... Et comment se prénommais la belle ?

- Gaëlle... ai-je répondu à voix basse.

- Parfait ! Maintenant, dans la famille Hans Norman, je voudrai l'ex-petite amie aujourd'hui enchrissée.

Je voulais que ce soit lui qui le dise.

- Pioche !

- Bonne pioche : Gaëlle ! Gaëlle Maudron...

Il m'a éteint. Proprement. Je n'avais jamais cherché à mettre un prénom sur cette paire de seins que le

joyau de la presse people avait jetée en pâture au bon peuple. Encore moins avais-je imaginé que les grosses pognes de Hans aient pu jouer de ces tétons-là.

Quand Hans était arrivé en Bretagne, il avait été accueilli comme le fils prodigue. Lui, l'enfant du pays égaré à la Capitale, était enfin de retour. Sa première visite fut pour la tombe d'un lointain parent marquée au signe du triban. Dans sa famille, on comptait quelques hommes en blanc. C'était assez pour que le Grand Collège des Druides de Bretagne lui ouvre les bras. Il fut intronisé dans des circonstances où les grandes pompes le disputaient aux coups de cuillère à pot. Sérieux comme un pape tandis que l'Archidruide lui faisait prêter serment.

Dans sa musette, Hans ramenait tout ce que l'épuration avait oublié d'épurer. À Paris, par amour du sport, il avait tâté du ballon rond et fréquenté les stades. Là, il avait fait la connaissance de Robin le Skin et de son groupe de combat. La larme à l'œil, il avait assisté à quelques-uns de leurs entraînements en forêt de Fontainebleau. Il rêvait tout bas, imaginant qu'un jour les fusils automatiques rempliraient les manches de pioche.

À cette époque, les bombinettes qui avaient secoué le pays breton – le privant de ses deux chaînes de télévision, adieu Guy Lux – n'étaient déjà plus qu'un souvenir. L'idée d'indépendance était passée de mode. Le Grand Collège pouvait

organiser ses réunions dans une cabine téléphonique. Toute aide était la bienvenue.

Hans était artiste, adepte du land-art. Il avait inventé le concept du "bonsaï de pierre". Deux fois l'an, la presse locale rendait compte de ses expositions. Immanquablement, il se trouvait un élu du coin pour poser en photo au côté du sculpteur, signer un chèque, et s'en repartir, un menhir atrophié sous le bras. C'était sûrement de cela que vivait Hans. L'Archidruide n'en doutait pas.

Parfois, Hans se laissait aller. Au bistrot, il épanchait sa haine du communiste et du franc-maçon. S'interrogeait sur les mensonges de l'Histoire officielle. L'outrance appelant la surenchère, ils furent quelques-uns au sein du Grand Collège à lui emboîter le pas : "L'Holocauste ? Quel Holocauste ?" L'Archidruide ne s'alarmait de rien. Devant les scribouillards locaux, il avait tenu à mettre les choses au point : "Le Grand Collège est une association philosophique, fraternelle et apolitique. Peu m'importe que nos membres militent à l'extrême droite ou à l'extrême gauche. Le destin du peuple celte transcende ces considérations."

Hans rigolait de toutes ses dents. Et puis un jour, les choses avaient changé. Une goutte d'eau avait-elle mis le feu aux poudres ? À moins qu'une étincelle n'ait fait déborder le vase. Toujours est-il qu'au Grand Collège, Hans et ses amis n'étaient plus les

bienvenus. L'affaire fit grand bruit. Embrouillamini chez les druides... On apprit que, désormais, l'Archidruide ne saurait tolérer que quiconque nie la Shoah. Mieux vaut tard que jamais...

J'avoue n'avoir un temps rien compris à cette fâcherie. J'avais imaginé de sombres histoires, une lutte intestine pour le pouvoir. Mat venait de balayer mes illusions.

- Tu vois, a-t-il ajouté, Hans est tellement allumé que si on le plantait à Ouessant, on pourrait fermer tous les sémaphores sans risquer le moindre carambolage sur le Rail. Un temps, il s'est contenté de traîner dans les rues du Quartier latin les poches pleines de boulons pour les offrir avec beaucoup d'élan aux CRS. C'était sa période rouge. Les choses ont dégénéré quand il s'est souvenu de ses origines bretonnes et qu'il a décidé de redonner son indépendance à la terre de ses ancêtres.

- Le début de sa période brune ?

- Si tu veux. En attendant, la ST a commencé à s'intéresser de près à son cas.

- Le contre-espionnage, tant que ça ?

- Tu aurais peut-être voulu que l'on confie Hans aux bons soins des Demoiselles de la Légion d'honneur ? L'homme s'était mis à danser *l'en dro* du séparatisme, ne l'oublie pas.

- Et son programme ? Le *kan ha diskan* des bottes à clous ?

- Tu crois pas si bien dire. Même que dans le refrain, "terroir" rimait un peu trop souvent avec "poudre noire". La ST a sauté sur l'occasion pour lui rappeler ses anciennes fréquentations. Maudron, Action Radicale, tout ça... Après, tu connais la musique. Ils lui ont proposé un bon arrangement plutôt qu'un mauvais procès.

- Alors ?

- Alors Action Radicale est tombée...

- Et l'Archidruide dans tout ça ?

- Il n'a pas vraiment eu le choix. Un si proche collaborateur des services français chez les druides, voilà qui cadrait peu avec le nationalisme celte et, pour tout dire, la foutait carrément mal. Il l'a viré constraint et forcé quand il a commencé à se murmurer dans le bourg que Hans avait de mauvaises fréquentations.

Il fallait que l'on se voie — "mon con", avait-il ajouté. Je savais ce que cela voulait dire. Au bas mot, six heures de train et deux autres de car. Mat ne se déplaçait pas. Il recevait par contre de grand cœur dans son bled pourri où la brique rouge régnait en maître. L'espace d'une sueur, j'ai dû me rendre à l'évidence. Il allait falloir remettre ça. Les transports en commun prolongés ont toujours eu sur moi un effet difficilement descriptible. Un mélange d'angoisse et d'ennui propre à réveiller une libido pour le coup compulsive. Afin de n'agresser aucune

hôtesse des Wagons-lits, parce qu'il ne sera jamais dit que j'ai succombé au charme de l'uniforme, j'ai décidé de prendre les devants.

Je suis allé chez Laurie. Généralement, elle ouvre de grands yeux étonnés sur le monde quand je lui raconte mes histoires. Elle dit "vraiment?", et puis elle m'entraîne vers sa chambre. Là, elle n'a pas décoincé de son canapé. Je la réveillais... elle ne s'attendait pas... s'il avait fait plus chaud... s'il avait fait moins froid... Tandis qu'elle me débitait sa litanie d'excuses, je n'avais pas détaché mon regard de sa poitrine. Peut-être à peine plus grosse que celle de Maudron. Toujours est-il qu'elle ne mentait pas. J'ai guetté en vain un quelconque soubresaut mais sous son triste T-shirt rien n'est venu pointer.

Par acquit de conscience, j'ai fixé son entrejambe juste le temps de l'inconvenance. Elle s'est levée pour me proposer du café que jamais je ne bois.

"Ah oui, c'est vrai..." a fait l'hypocrite. Ce que disant elle a mis l'eau à chauffer. Je ne lui ai pas demandé ce qui faisait que je la trouve endormie à trois heures de l'après-midi, des cernes aux yeux. Maurice? Gaétan? Jean-Luc? Je pouvais voir leur visage, imaginer leur conversation et même un coup de rein nettement supérieur au mien. J'étais en recherche d'explications. J'avais soif de sens. Elle ne m'a pas proposé une bière. Tout était dit.

"Tu peux rester si tu veux."